REFLEXIONS A PROPOS DE L'EDUCATION CULTURELLE ET DE L'INSERTION DES ETABLISSEMENTS DANS LE MILIEU

Tout le monde s'accorde pour dire que l'école doit être ouverte sur la vie et donc, dans le cas qui est le nôtre, que les établissements d'enseignement technique agricole public (E.T.A.P.) doivent être ouverts sur le milieu qui est le leur. Ceci pour de multiples raisons ayant trait avant tout à la qualité de l'enseignement et ceci d'autant plus que l'E.T.A.P. est en partie un lieu de préparation au métier, notamment pour les cycles B.E.P.A. et B.T.A.O. qui débouchent directement sur la vie active.

Mais que peut bien vouloir dire : "un établissement ouvert sur le milieu qui est le sien", ou implanté dans ce milieu :
- de quel milieu s'agit-il ?
- n'y en a-t-il qu'un seul ?
- quels objectifs précis peut-on poursuivre par cette ouverture ?

Et surtout quelle est la place du professeur d'éducation culturelle dans cette ouverture, n'y est-il pas en premier lieu intéressé lorsqu'on lit :

dans la circulaire n° 2092 du 9 novembre 1970 ayant trait au fonctionnement de l'éducation culturelle, que celle-ci vise entre autre à préparer l'élève à sa vie d'adulte et ceci d'autant mieux que se seront développées : "les rencontres diverses avec le milieu culturel et social près duquel se trouve l'établissement (milieu agricole et rural, milieu urbain) et participation progressive à leurs activités",

puis dans le Décret n° 76 487 du 2 juin 1976, portant réorganisation du Ministère de l'Agriculture, que les attributions de la Direction générale de l'Enseignement et de la Recherche comportent notamment "les activités socio-culturelles en milieu rural exercées à partir des établissements d'enseignement agricole".

L'ETABLISSEMENT DANS SON MILIEU

1) Quel milieu ?

Le mot milieu utilisé ici, et ailleurs, est toujours un peu flou, nous pourrions l'utiliser dans son sens le plus large de *l'unité géographique* mais aussi et surtout *sociologique, économique et culturelle* dans laquelle est situé l'établissement.

Mais de fait l'établissement n'est pas toujours situé dans un milieu unique :

Le milieu-environnement

Si nous entendons milieu au sens strictement géographique, là les choses sont claires, il s'agit de *l'environnement* de l'établissement : ce sera la commune, la petite région agricole, la ville toute proche avec lesquelles des relations se tissent du fait que les élèves (s'ils n'en viennent ou n'y retournent

pas toujours) les fréquentent lors de leurs sorties, que l'exploitation de l'établissement est (pour le meilleur ou le pire) une ferme de la région, que des réunions diverses viennent se tenir dans les locaux de l'établissement, ou que le personnel de l'établissement y vit...

Le milieu dans lequel agit l'école

Si par contre nous entendions le mot milieu dans un sens plus sociologique, on pourrait se poser cette question : sur quel milieu *agit* l'établissement dans lequel nous travaillons ?
Ce qui recouvre la double interrogation : qui recrutons nous ? et qui formons nous ?, pour remplir ensuite quelles fonctions ?

Cette question sous entend que l'on considère l'école non comme une entité se suffisant à elle même, mais comme une cellule d'un organisme social qui lui a assigné des fonctions précises, et que l'enseignant se définisse comme participant à la formation, par exemple, des enfants de telle couche sociale pour en faire tel produit, c'est-à-dire des adultes qui accompliront telles tâches dans telle autre couche sociale...

Le milieu sur lequel agit l'établissement est alors le cadre économique social et culturel dans lequel ces couches sociales se situent, et une telle acception nous conduit à cette constatation que dans un même établissement les élèves viennent de milieux différents et retournent à des milieux forts divers selons les cycles considérés.

Ainsi, si le recrutement des classes de B.T.A.O., B.E.P.A. ou C.A.P.A. est en très large majorité rural (disons de 80 à 90 %), le devenir des élèves sera différent selon qu'il s'agit par exemple du B.E.P.A., employé d'organisme agricole ou palefrenier soigneur ou agriculture élevage. Les uns seront salariés dans un milieu urbain, les autres dans un milieu rural et les derniers retourneront pour une bonne part reprendre l'exploitation familiale.

Par contre, si nous prenions les élèves des filières D' et B.T.A.G., nous trouverions moins de ruraux (50 à 70 %) mais une partie des jeunes d'origine urbaine de ces classes, après avoir suivie une formation supérieure se retrouvera dans des emplois en milieu rural (voir le conseiller(ère) agricole ou de gestion, l'animateur (trice) du C.D.J.A., l'agent technico-commercial de la firme d'engrais, etc...).

L'école, lieu de brassage social et culturel

L'établissement a donc *une insertion fort complexe dans ces milieux*, et l'on distingue couramment :

- milieux agricoles (à mettre au pluriel car les couches sociales en agriculture sont diverses, ne pas confondre le fils ou la fille de l'ouvrier agricole et celui de l'exploitant notamment)
- milieux ruraux (ne pas confondre le fils ou la fille du vétérinaire et celui du petit épicier)
- milieux urbains (ne pas confondre le fils ou la fille de l'ouvrier et celui du cadre d'une même entreprise ou encore le fils du petit artisan).

Il est donc un milieu à lui tout seul, un lieu de formation, mais aussi de *brassage social et culturel*, très souvent au croisement des cultures rurales et urbaines, et des cultures rurales plus traditionnelles ou plustechniciennes (voir les conflits qui apparaissent entre générations lorsque le fils ou la fille commence à dire son mot sur l'exploitation).

Pour être ouvert sur ces milieux, ou à ces milieux (ce qui ne veut pas dire la même chose...) l'établissement doit remplir une première condition nécessaire (mais non suffisante) :
ces milieux doivent être cernés avec précision ce qui signifie par exemple une connaissance de l'origine sociale des élèves par cycles autrement plus précise que celle succinte tirée des "fiches" de début d'année, et de la destination sociale et professionnelle, toujours par cycle, des mêmes élèves, sortant des généralités rabachées à ce propos. Que d'analyses, d'enquêtes, d'interviews en perspective...

2) Avec quels objectifs de formation ?
Tout ce qui précède nous conduit à poser cette question : mais pourquoi distinguer entre les milieux géographiques et sociaux dans lequel se situe l'établissement ? Cela entraîne t-il une conséquence quelconque dans la formation ?

En fait ce n'est pas ainsi mais à l'inverse que se pose la question : quels objectifs de formation nous conduisent donc à ne pas faire l'amalgame entre le milieu environnement et le milieu social dans lequel est inséré l'établissement ?

Se situer dans sa propre histoire

Pour éclairer ce point, reprenons ces quelques lignes tirées du dossier I.N.R.A.P. N° 32 de décembre 1977 (cf. P. 7 et 8) "le point sur la formation des chefs d'entreprises agricoles" et supposons dans un premier temps que l'on soit d'accord avec elles :

"L'exploitation agricole n'est pas un système clos. Elle fonctionne dans une certaine dépendance de son environnement économique, sociologique, culturel, politique. Tout un pan de la qualification de l'agriculteur est relatif à cet aspect des choses : (la formation devra lui donner d'une façon générale) la capacité à participer comme membre ou responsable à diverses structures (syndicales, économiques, politiques) dont l'action conditionne l'avenir de l'agriculture en général, le devenir de l'exploitation en particulier de l'aménagement des conditions de vie dans le monde rural".

Sachant que de tels propos nécessiteraient d'être adaptés aux différentes filières de l'enseignement, on n'en notera pas moins que toutes les formations pourraient viser cet objectif : former de futurs adultes *capables de se situer*, se situer dans le progrès technique et l'évolution économique auquel il se rattache, mais aussi *se situer dans leur propre évolution sociale et culturelle.*
se situer pourquoi ? On note ici 3 mots bien connus sur lesquels je n'insisterai pas : participer - responsable - action. Il s'agit, bien entendu, de se situer pour *agir.*

Je soulignerai simplement que la visite de toutes les laiteries les plus asseptisées, ou de toutes les porcheries les plus mécanisées, que les stages dans les exploitations les plus en pointe (stage dont on ramène les calculs de marges ou de rations les plus élaborés) n'ont jamais constitué pour un futur salarié de ces entreprises la façon la plus adaptée pour lui permettre de *se situer dans sa propre histoire*, lui dont les parentssont de trop petits agriculteurs,lui, dont le frère aîné seul aura droit au statut de chef d'exploitation.

Il s'agit donc, si effectivement la formation vise à amener l'élève à se situer au sens global du mot, de lui donner l'occasion de réfléchir *à ce qu'il est en train de devenir en tant qu'être social*, alors que, tranquillement, il suit des cours

de maths, de français, de phyto et de zoo..., et de lui donner la possibilité de mesurer la distance entre ce fils d'agriculteur qu'il était et ce jeune salarié d'une firme agro-industrielle ou d'une organisation professionnelle agricole qu'il sera bientôt.

Mais donner aux élèves cette capacité à se situer, suppose que le milieu sur lequel l'établissement est ouvert ne soit pas pris seulement au sens de l'environnement qui permet d'ailleurs l'appréhension de bon nombre de questions (biologiques - culturelles - techniques et économiques) mais qui est une approche relativement statique du réel par rapport au devenir de l'élève, mais aussi au sens des milieux sociaux pour lesquels l'établissement constitue un lieu de transition.

LA SPECIFICITE DU PROFESSEUR D'EDUCATION CULTURELLE DANS CETTE DEMARCHE

1) Constituer une équipe

Comme toute demarche pédagogique, un tel projet, doit s'enraciner dans la préoccupation commune à *l'ensemble des formateurs de l'établissement* (formateurs pris au sens large et regroupant enseignants, surveillants, responsables administratifs, etc...).
Ce qui signifie que cette équipe ait les moyens matériels (c'est-à-dire en premier lieu le temps) de réfléchir :
- en premier lieu à ses objectifs,
- ensuite aux moyens divers qu'elle peut mettre en oeuvre pour les atteindre ; moyens qui peuvent dans la question précise que nous soulevons, tout aussi bien être pris à l'intérieur de l'établissement : enquêtes, interviews, expressions diverses de ce que sont les élèves par exemple, qu'à l'extérieur de celui-ci, prospections diverses vers les milieux de recrutement de l'établissement comme vers les futurs milieux professionnels des élèves, cernés en partie par le devenir des anciens élèves,
- enfin aux liens qui naissent alors entre les activités précédentes et les matières enseignées par chacun (préparation ou exploitation de tel type d'enquête...).

S'il apparaît donc que cette approche, sociale et culturelle, complémentaire et non antagoniste de toutes les autres, repose sur les préoccupations plus spécifiques des professeurs d'éducation culturelle, elle aura tout à gagner à se réaliser en collaboration avec les enseignants de français et d'économie ou de technique.., mais aussi avec *tous les partenaires* qui pourraient y être intéressés hors de l'institution scolaire : animateur de M.J.C., d'une organisation professionnelle agricole ou d'un foyer rural...

2) Une plage de spécificité pour le P.E.C.

Mais que l'équipe de formateurs se constitue ou non sur l'établissement, cela ne modifie en rien la plage de spécificité du professeur d'éducation culturelle dans cette approche du milieu social des élèves, nous en donnerons ici quelques éclairages.

Promoteur d'actions de synthèse

le P.E.C. est de fait souvent à l'initiative d'activités de synthèse dans les établissements, la définition faite de ses fonctions dans la circulaire précédemment citée l'y conduit. Ainsi ne se propose t-il pas, à travers certaines actions pédagogiques spécifiques, de concourir chez l'élève :
- "à la découverte des valeurs d'équilibre,

- au développement des capacités d'innovation et de créativité
- au développement d'un être ouvert à toutes les formes de la vie sociale".

Autant d'objectifs qui nécessitent, pour être atteints, la mise en place dans la formation de périodes où des enseignants des divers horizons se regroupent pour *bâtir des opérations pédagogiques communes* à 2 ou 3, ou avec l'ensemble des disciplines.

Porteur de préoccupations spécifiques

le nom même, donné aux "animateurs socio-culturels" est significatif d'une double préoccupation qu'ils portent au sein des enseignants, il s'agit des interrogations, connaissances ou analyses portant sur *les questions sociales et culturelles.*

Il en est ainsi de l'analyse des couches sociales constitutives d'un milieu humain (que ce soit celui de l'établissement comme celui des agriculteurs de la région étudiée lors d'un stage...) et des critères permettant de caractériser chacune d'elle (critères économiques, mais aussi sociaux, historiques) ; depuis l'étude des rôles respectifs de l'homme et de la femme sur l'exploitation jusqu'à l'obeervation des caractères de l'habitat , du rite d'accueil réservé aux visiteurs.

Tout autant que des questions relatives à la connaissance et à l'évolution des cultures rurales ou urbaines,agricoles ou industrielles, bourgeoises ou prolétaires...

Comment peut-on caractériser une culture, comment évolue-t-elle sous la pression de l'économique.
- ainsi que deviennent les cultures rurales confrontées aux mass-médias et au tracteur ?
- ne sont-elles plus que des reliques à conserver dans des musées ou ont-elles encore assez de dynamisme pour rester vivantes autrement ?

Apporteur de technique

Le P.E.C. apporte par sa fonction, un certain nombre de techniques qui lui sont propres dans l'investigation du milieu comme dans la restitution de l'information ou des analyses à ce milieu.

- ce sont les techniques d'investigation sociale (enquête, interviews) dont la méthodologie peut être abordée en collaboration avec d'autres enseignants ;
- ce sont les techniques d'expression orale, animation de groupe, conduite de réunion;
- ce sont aussi toutes les techniques du langage autre que verbal, mais ici, le mot technique est certainement trop étroit; il s'agit plutôt d'amener de nouvelles attitudes pour réapprendre à saisir le milieu, à le sentir autrement que par des mots mais par "tout le sensible" et à retraduire ce senti autrement que par des écrits en utilisant toute la gamme de nos moyens d'expression graphiques, musicaux ou corporels.

Il est nécessaire de préciser que selon les P.E.C., le profil professionnel prend telle ou telle dominante mais il se situe toujours dans le cadre plus ou moins élargi de cette plage de compétence définie plus haut.

Pour conclure sur ces quelques pistes de réflexion, je dirai donc que :
- d'une façon générale, on analyse difficilement dans les établissements, les fonctions sociales précises qu'ils occupent en dehors des discours généraux sur la fonction de l'école ;

- la meilleure façon de le faire est d'arriver à connaitre le plus précisément possible ces milieux avec lesquels l'établissement est organiquement en liaison
- l'étude spécifique de ces milieux à l'occasion de périodes de formation peut constituer un bon démarrage de cette réflexion collective enseignants-enseignés.

Et par là même serait atteint cet objectif de formation qui consisterait à donner aux élèves la capacité de se situer dans leur environnement, certes professionnel, mais aussi social au sens le plus large du terme.
Si donc l'école ne veut pas être un simple lieu de reproductionsociale, elle doit nécessairement commencer par permettre à chacun de ses acteurs (élèves et enseignants) de savoir analyser ce qu'ils y font pour espérer un jour en faire évoluer les destinées... Et dans un tel processus, le P.E.C. a un rôle primordial à jouer de par sa fonction même.

Voila quelques réflexions qui me sont venues depuis plus d'un an que je suis à l'I.N.P.S.A.
Il nous serait à chacun très utile, si à l'issue de cette lecture ceux d'entre vous qui se sont sentis concernés par une idée ou l'autre pouvaient jeter sur le papier leurs réactions et réflexions,
et pour ceux qui auraient une pratique bien assise ou naissance d'untype de relation avec le milieu, allant dans le sens de ce qui est écrit plus haut, de m'en faire part... celapourrait nourrir une réflexion ultérieure sur l'analyse d'expériences concrètes de relations avec le milieu (sous quelles formes pédagogiques ? Avec quels partenaires ?)

Nicole BONNEVIALE
Ingénieur d'Agronomie
Formation socio-économique - INPSA